

# Mondes du Tourisme

8 | 2013 Varia

Compte rendu de thèse

# Claudine Celhaiguibel, Mobilité temporaire de temps libre : événement exceptionnel ou routine ?

Thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme à l'université Paris-Est, dirigée par Jean-Pierre Orfeuil (soutenue le 6 décembre 2013)

# Claudine Celhaiguibel



## Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/92

DOI: 10.4000/tourisme.92

ISSN: 2492-7503

#### Éditeur

Éditions touristiques européennes

## Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination: 70-74 ISSN: 2109-5671

# Référence électronique

Claudine Celhaiguibel, « Claudine Celhaiguibel, *Mobilité temporaire de temps libre : événement exceptionnel ou routine ? », Mondes du Tourisme* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/92; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.92



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# COMPTE RENDU DE THÈSE

# Mobilité temporaire de temps libre : événement exceptionnel ou routine ?

Thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme à l'université Paris-Est, dirigée par Jean-Pierre Orfeuil (soutenue le 6 décembre 2013)

CLAUDINE CELHAIGUIBEL

[claudine\_celhaiguibel@hotmail.com]

a pratique du voyage dite de temps libre et impliquant de séjourner au moins une nuit en dehors du domicile habituel<sup>(1)</sup>, se situe au cœur de notre recherche. L'enquête du Suivi de la demande touristique (SDT; Direction du tourisme / TNS Sofres, 2012) a recensé, auprès des Français<sup>(2)</sup> en 2011, 204 millions de séjours réalisés durant le temps libre et plus d'un milliard de nuitées passées hors domicile principal (toutes destinations confondues). Cette mouvance concerne environ trois Français sur quatre. Soutenue par l'extension continue de l'offre de destinations et l'amélioration des systèmes techniques de mobilité, elle n'épargne aucun territoire. Les implications

sont démographiques, économiques mais aussi sociales, environnementales.

Notre recherche s'intéresse, en particulier, à une manière spécifique de voyager : le fait de séjourner, de façon répétée dans le temps, dans un lieu autre que celui du domicile habituel. Nous l'avons nommée "revisite"(3). Des exemples bien connus sont ceux de week-ends à la campagne et de séjours répétés dans un appartement dans une station balnéaire ou de montagne. Il existe d'autres comportements moins commentés : les visites plus ou moins régulières dans une ville où l'on a résidé, où demeurent des proches, ou tout autre lieu découvert dans son existence.

La revisite contribuerait de façon non négligeable à l'intensité avec laquelle les individus quittent temporairement leur domicile principal durant le temps libre dans un contexte où, paradoxalement, l'offre touristique n'a jamais été aussi diversifiée, l'exotisme et le lointain aussi accessibles. La dispersion statistique – à savoir, la multiplication et la diversité des lieux de séjour, observées au niveau agrégé – ne serait pas incompatible avec des manières individuelles de voyager plus routinières.

Cette hypothèse a mené à saisir deux niveaux d'observation : l'individu et le territoire. Pour un individu donné, entre diversité et régularité dans le choix des lieux de séjour, où se situe le curseur ? La revisite est-elle une pratique transversale à tous les groupes sociaux ? Les revisites profitent-elles à l'ensemble des territoires ? Cette dernière question ouvre sur celle de l'attractivité territoriale. Si l'on sait évaluer, pour un territoire donné (un département, une région), le nombre de voyages "réceptionnés" – et la population "présente<sup>(4)</sup>" – et produire les classements afférents, la nature des flux captés est moins connue.

Pour mener notre recherche, ont été identifiés trois "préalables", soit trois dimensions interdépendantes qui composent un cadre faisant sens pour donner à voir la pratique du voyage et interpréter la revisite dans la société post-fordienne :

- Inscrire la recherche dans le courant émergent de l'après-tourisme (Bourdeau et Daller, 2012) qui reconnaît l'hybridation des pratiques touristiques. Elle se traduit par le dépassement des grilles de lecture traditionnellement exploitées pour étudier le tourisme et reposant sur les dichotomies ordinaire / extraordinaire, quotidien / hors-quotidien, ici / ailleurs. La revisite est une expression de cette hybridation, des pratiques routinières se délocalisant en dehors de l'espace du quotidien, l'ici étant vécu ailleurs ; — Lier l'hybridation des pratiques touristiques au contexte de la société dispersée : elle renvoie à l'extension des horizons spatiaux et la possibilité pour les individus de réaliser leurs activités (plus ou moins routinières / exceptionnelles) indifféremment dans le proche, le lointain voire le très loin (Le Breton, 2004); — Envisager la pratique du voyage de temps libre comme une forme de mobilité et plus seulement comme une recherche d'exotisme afin de dissocier le mouvement en lui-même et les intentionnalités qui lui sont sous-jacentes. La notion de voyage gagne ainsi en "neutralité". Il est une "mobilité temporaire". Cette expression est extraite de la littérature anglophone (temporary mobility). Plusieurs auteurs [cf. Bell (2000, 2004), Bell et Ward (2000), Hall (2005, 2008), Coles, Duval et Hall (2005), Coles, Hall et Duval (2006), Coles et Timothy (2005)], gagnés par le "tournant mobilitaire" affectant les sciences sociales, invitent à sortir l'étude du tourisme de son isolement pour l'inscrire dans le continuum de mobilité et penser l'enchevêtrement des différentes formes de mobilité, le tourisme constituant une de ces formes.

La notion de revisite interroge, d'une part, les cadres théoriques dans lesquels s'inscrit l'étude du voyage de temps libre et, d'autre part, la façon dont cette pratique est appréciée aux niveaux individuel et territorial. Notre thèse s'articule selon ces deux niveaux.

La première partie apporte de la matière pour penser la pratique du voyage de temps libre dans la société actuelle. Deux lectures complémentaires sont proposées.

La première retrace trois siècles au cours desquels cette pratique s'est consolidée et diversifiée : de l'usage des privilégiés de la fortune, à une habitude adoptée par l'essentiel des Français (la "grande migration d'été") avant d'être une pratique qu'ils s'approprient et qui devient une composante inhérente des modes de vie. Cette lecture repose sur des publications d'historiens et de chercheurs d'autres disciplines adoptant une approche historique pour étudier le tourisme et les vacances, complétées par des articles et des ouvrages publiés par des observateurs "du moment" et par des réflexions plus globales sur la société. Elle se double d'une rétrospective quantitative, débutant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

La deuxième lecture traite de la période contemporaine et envisage la pratique du voyage "par-delà le tourisme". La société dispersée s'est présentée comme un contexte pertinent pour révéler des dynamiques à l'œuvre. Les sources bibliographiques empruntant à la littérature francophone et anglophone relèvent de la sociologie et de la géographie. Elles ont en commun de traiter des rapports individuels à l'espace dans une société de mobilité généralisée. Plutôt qu'à un modèle du "zapping touristique" qui montre un individu butinant toujours plus de lieux, nous avons opté pour un modèle selon lequel les voyages servent les projets individuels, reflétant la capacité renforcée de chacun à maîtriser ses espaces temps. Le voyage (de temps libre) ne se pense plus seulement en rupture avec le cadre de vie de tous les jours, il participe aussi de la (re)configuration de ce dernier. Il sert à maintenir ou recréer du quotidien ailleurs (pratiquer des loisirs à distance, voir ses proches) (cf. enquêtes nationales sur les transports en France, Soes-Inrets-Insee). À travers ses voyages, l'individu façonne son propre territoire, marqué par une alternance de lieux nouvellement découverts et de lieux d'ancrage s'inscrivant dans des schémas de routine<sup>(5)</sup>. Ces lieux sont choisis, investis et réinvestis au cours du temps. Se forment des "petits mondes(6)" avec lesquels les individus nouent des relations privilégiées, caractérisées par une sur-présence ou des visites multiples.

Notre analyse empirique, objet de la deuxième partie, est quantitative. Elle propose un nouvel usage des données du panel du SDT produites entre 2005 et 2008. Les 5 331 personnes de notre échantillon (représentatif de la population de quinze ans et plus résidant en France métropolitaine) ont décrit l'ensemble des séjours "touristiques" (avec nuitée(s) hors domicile; toutes destinations confondues) qu'elles ont entrepris pendant les quatre années étudiées. Ces séjours, géolocalisés et précisément datés, constituent un socle remarquable - pourtant, à ce jour, sousexploité - pour une analyse spatio-temporelle de la mobilité temporaire.

Les approches exploratoires développées par les démographes pour évaluer quantitativement la façon dont les individus configurent leur *espace de vie* ont guidé notre démarche. Si le concept d'espace de vie est d'origine géographique, les démographes l'ont récupéré et ont réfléchi sur d'autres concepts et des indicateurs pour en rendre compte. Nous avons repris celui d'espace résidentiel introduit par Barbary et Dureau (1993) pour qualifier l'espace composé par l'ensemble des lieux où les individus résident au moins une nuitée durant une période donnée.

Nous avons d'abord traité d'un type d'espace "à part" : l'espace résidentiel "monolocalisé ". C'est une autre façon de décrire la nonpartance : les individus (12 % de la population étudiée) n'ont jamais séjourné en dehors de chez eux durant leur temps libre. Étudiée sur quatre années consécutives, la non-partance s'apparente à une forme d'exclusion de la mobilité temporaire de temps libre.

S'ensuit une analyse de la pratique du voyage aboutissant à la production de graphiques et de tableaux. Les indicateurs usuels de la mobilité (mesures de l'intensité exprimée en nombre de déplacements, de nuitées hors domicile et de kilomètres parcourus) ont été exploités. Puis, nous avons repris à notre compte la démarche des démographes visant à estimer l'étendue des espaces individuels, la concentration des lieux de séjour et leur dispersion.

L'analyse empirique a permis de souligner le caractère singulier des espaces individuels et l'existence de "lois" :

- "Plus souvent, moins loin,

moins longtemps et plus diffus dans l'année". L'intensification de la pratique du voyage (liée au capital économique et culturel des partants et à la taille du lieu de résidence principale) se construit à partir de séjours plus courts, profitant à des destinations situées dans un périmètre plutôt étroit autour du domicile principal.

— Un résultat central est le poids de la revisite : pour un individu "moyen", parmi l'ensemble des séjours entrepris entre 2005 et 2008, la moitié d'entre eux profite à une seule et même commune. La revisite est une pratique transversale aux groupes sociaux. Elle est, de plus, "géographiquement élective": si un individu séjourne dans une même zone géographique, il optera pour une même commune et pas une commune qui lui est limitrophe. Il s'agit, sans surprise, du lieu de résidence d'un proche (principalement un parent) ou de celui d'une résidence secondaire. On apprend également que, plus un individu réalise un grand nombre de voyages, plus il doit en effectuer un nombre élevé pour finalement élire un nouveau lieu de séjour.

L'analyse conduite au niveau individuel s'est *prolongée* d'une analyse au niveau territorial, l'objectif étant de réfléchir sur les ressorts<sup>(7)</sup> de l'attractivité "touristique" du point de vue de la demande. Il est bien connu qu'un nombre réduit de territoires polarisent la majorité des flux. Ce sont des territoires réputés pour leur caractère

touristique, dotés d'une capacité d'accueil importante. Une telle géographie célébrant les territoires hautement touristiques nous semblait en décalage avec des pratiques individuelles selon lesquelles priment l'affinitaire, la proximité, l'affectif (qu'exprime la revisite qui, de surcroît, profite d'abord à des lieux de résidence de proches ou de résidences secondaires). Nous en avons déduit qu'il existait une attractivité "touristique" en dehors des zones réputées pour leur caractère touristique que nous avons essayé d'apprécier.

La revisite, présentée comme l'objet central de notre recherche, s'est révélée être un outil permettant de déconstruire la pratique du voyage (de temps libre) et de mieux comprendre la façon dont les individus *habitent* l'espace.

Le voyage se place au service des projets individuels et participe de la configuration d'un habiter propre à chacun. Il ne s'agit pas d'envisager le voyage entrepris durant le temps libre comme une seule évasion, libre de choix. Il se dessinerait une forme de concurrence entre les manières de voyager (voir des proches, "rentabiliser" l'acquisition d'un autre logement en y séjournant souvent, visiter une nouvelle destination, etc.). Si le voyage est un usage du temps libre, il s'entoure aussi de contraintes (surtout d'ordre financier et temporel).

La démarche adoptée se veut post-disciplinaire : l'objet (la revisite) a constitué le point de mire de la construction de la recherche par-delà les frontières des disciplines, même s'il ne s'agit pas de gommer l'importance des enseignements produits par chacune d'entre elles. La démographie, souvent associée à l'étude des migrations, s'est révélée être pertinente pour saisir la pratique du voyage et l'inscrire dans une problématique de l'habiter. Des travaux menés dans les pays en voie de développement (traitant des migrations saisonnières, de la réversibilité des formes de mobilité, etc.) constituent une matière dans laquelle puiser pour comprendre les manières de voyager dans la société de modernité avancée. C'est une invitation à penser la mobilité temporaire en dehors du champ du tourisme pour apporter, en retour, un éclairage sur la nébuleuse touristique.

En ce sens, évoquer l'hybridation des pratiques touristiques ne consiste pas à nier l'existence de pratiques relevant du hors-quotidien et associées à un ailleurs, mais à les considérer conjointement avec des pratiques "à la marge", difficilement classables(8), qui caractérisent nombre de mouvements initiés par les acteurs durant leur temps libre. Penser, par exemple, l'attractivité "touristique" des territoires du point de vue de la revisite et, plus globalement, de l'hybridation des pratiques touristiques constituerait une avancée pour développer localement une activité touristique plus en adéquation avec les pratiques effectives de mobilité.

#### REMERCIEMENTS

L'auteur remercie chaleureusement Frédéric Tardieu qui, lorsqu'il était à la Direction du tourisme, a mis le panel SDT à la disposition de cette recherche.

#### Notes

- (1) Plus précisément, il s'agit du domicile dit "habituel" (ou "principal"), c'est-à-dire déclaré comme tel par les répondants lors des enquêtes.
- (2) Les Français renvoient, d'après le panel du SDT, aux personnes de 15 ans et plus résidant en France métropolitaine au moment de l'enquête.
- (3) Cette notion est présente dans la littérature anglophone au travers de la notion de revisitation (cf. George et George, 2004).
- (4) Nous faisons référence aux travaux conduits par Terrier et son équipe sur la population présente (Terrier, 2009).
- (5) Nous retrouvons cette idée dans l'ouvrage d'Urbain (2008).
- (6) L'expression de "petits mondes" est issue du monde de la fiction (Lodge, 1995). Elle sera reprise dans le monde académique par Casilli (2010) et Urry (2004).
- (7) Un "ressort" désigne "ce qui fait agir, mouvoir" (d'après le CNRTL; définition disponible sur http://www.cnrtl.fr/definition/ressort [réf. 02/10/2013]).
- (8) Souvenons-nous de l'interrogation soulevée par Urbain (2002, p. 515) : "Le résident secondaire, un touriste à part?"

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**Olivier Barbary** et **Françoise Dureau**, "Des citadins en mouvement. Analyse des pratiques résidentielles à Quito (Équateur)", *Cahier Sciences humaines*, vol. 29, n° 2-3, 1993.

Martin Bell, "Data, theory, method: understanding circulation in Australia", contribution lors de la "10<sup>th</sup> Biennal Conference of the Australian Population Association. Population and globalisation: Australia in the 21st century", Melboume, 28 novembre-1<sup>ch</sup> décembre 2000.

Martin Bell, "Measuring temporary mobility: dimensions and issues", document de travail, Queensland Centre for Population Research, School of Geography, Planning and Architecture, The University of Queensland, 2004.

**Martin Bell** et **Gary WARD**, "Comparing temporary mobility with permanent migration", *Tourism Geographies*, vol. 2, n° 1, 2000.

Philippe Bourdeau et Jean-François Daller (dir.), Les Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter, L'Harmattan, 2012.

**Antonio Casilli,** "Petites boîtes' et individualisme en réseau. Les usages socialisants du web en débat", *Réalités industrielles*, 2010.

Tim Coles, David Timothy Duval et C. Michael Hall, "Sobre el turismo y la movilidad en tiempos de movimiento y conjetura posdisciplinar", *Política y Sociedad*, vol. 42, n° 2, 2005.

Tim Coles, C. Michael Hall et David Timothy Duval, "Tourism and post-disciplinary enquiry", Current Issues in Tourism, vol. 9, n° 4, 2006.

Tim Coles et Dallen J. TIMOTHY (dir.), Tourism, Diasporas and Space, Routledge, 2005.

**Babu P. GEORGE** et **Bibin P. GEORGE**, "Past visits and the intention to revisit a destination: place attachement as the mediator and novelty seeking as the moderator", *The Journal of Tourism Studies*, vol. 15, n° 2, 2004

C. Michael Hall, "Reconsidering the geography of tourism and contemporary mobility", Geographical Research, vol. 43, n°2, 2005.

C. Michael HALL, "Of time and space and other things: laws of tourism and the geographies of contemporary mobilities", dans

Peter M. Burns et Marina Novelli (dir.), *Tourism and Mobilities: local-global Connections*, CAB International, 2008.

Éric LE BRETON, Les épreuves de la dispersion.

Recherche exploratoire sur les expériences individuelles de la société dispersée, Rapport final, PRE-DIT 2002-2006, Groupe opérationnel n° I,

Mobilités, territoires et développement durable,
2004.

**David Lodge,** *Small world.* An Academic Romance, Penguin Books, 1995.

Christophe Terrier, "Distinguer la population présente de la population résidente", *Courrier des statistiques*, n°128, 2009.

Jean-Didier URBAIN, "Le résident secondaire, un touriste à part?", Ethnologie française, tome XXXVII, 2002.

Jean-Didier Urbain, Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles, "Petite Bibliothèque", Payot, 2008 [édition revue et augmentée].

John URRY, "Petits mondes", dans Sylvain

ALLEMAND, François ASCHER et Jacques LEVY (dir.),
Les sens du mouvement. Modernité et mobilités

dans les sociétés urbaines contemporaines,

Colloque de Cerisy / Institut pour la ville en

mouvement, 2004.